

# Le papetier toulousain Job est au bout du rouleau

Jusqu'à la dernière minute, les "Job" ont voulu croire à la survie de leur entreprise. Mais, au terme de neuf mois d'une bataille exemplaire, les 164 salariés du fabricant de papier toulousain ont finalement été contraints de capituler face aux réalités économiques.

Le dernier acte de l'aventure industrielle entamée en 1931 dans l'usine des Sept-Deniers s'est joué vendredi, à l'issue d'une ultime assemblée générale.

Barricadés depuis janvier à l'abri des hauts rouleaux de papiers et des slogans qui protègent leur local syndical, les salariés de Job ont laissé derrière eux les machines sur lesquelles ils veillaient jalousement, dans l'espoir d'une improbable reprise:

*"Je reste persuadé que notre boîte était viable", a renchérit Bernard Margras, délégué syndical CGT. "Si les collectivités locales ou l'Etat avaient percuté plus vite et s'étaient mobilisés comme nous l'avons fait, alors Job serait toujours vivant".*

*"Jamais le papier de haute qualité produit ici n'a été autant recherché sur le marché", justifiait Michel Muller, secrétaire général de la Filpac-CGT. "Laisser partir un tel savoir-faire est une hérésie économi-*

*que mais, ici comme dans d'autres secteurs, la logique de la mondialisation et de la course à la rentabilité immédiate ont eu raison de Job".*

Depuis le dépôt de bilan en juillet dernier, les salariés n'ont pourtant pas ménagé leur peine pour éviter la mort programmée de leur société par son unique actionnaire, le groupe allemand Scheufelen.

Aux désormais célèbres "parades" de petits papiers déversés dans les rues de Toulouse ont succédé les rendez-vous arrachés aux élus locaux, les réunions au ministère de l'Industrie, le démarchage des repreneurs potentiels.

**Immense gâchis.** En pleine campagne municipale, le dossier Job s'est imposé à tous les prétendants à la mairie de la Ville rose. Même le ministre de l'Economie Laurent Fabius, en tournée électorale, a été contraint à un petit dé-

tour par l'usine des Sept-Deniers. Mais, hormis des messages de soutien convenus, ces interpellations tous azimuts sont restées vaines. Malgré la sensation d'un immense gâchis, restent à l'heure du bilan quelques satisfactions. D'abord celle d'avoir établi les responsabilités de Scheufelen dans la mort de Job.

*"C'est notre plus belle victoire", se félicite encore Philippe Moitry, le secrétaire CGT du comité d'entreprise, qui a porté plainte contre le papetier d'Outre-Rhin.*

*"La justice tranchera dans quelques années mais le pillage que nous dénoncions est reconnu par tous".* Puis celle d'avoir gagné de haute lutte un plan social plutôt avantageux.

Outre 5 licenciements secs et 18 départs en pré-retraite, le plan, qui sera signé en début d'ici quelques jours, accorde à tous les salariés une convention ou un congé

de conversion et un pactole appréciable.

Un dispositif de quelque 30 millions de francs, selon le liquidateur, M<sup>r</sup> Olivier Benoit, dont le tiers sera à la charge de l'entreprise. *"Cette part sera payée par la vente des actifs de l'usine",* explique Bernard Margras.

*"Les Allemands nous ont coulés, il n'auront rien",* poursuit-il.

*"A l'heure où l'on parle de faire payer les entreprises qui licencient, on a un peu ouvert la voie".*

Et surtout, les salariés ont contraint la ville de Toulouse et le Conseil général à s'engager dans la reconversion des salariés.

*"Ils n'ont pas pu ou voulu sauver la boîte, alors qu'ils prennent leurs responsabilités",* prévient M. Margras. *"Nous ne les lâcherons pas, s'empresse-t-il d'ajouter. Notre combat doit servir d'exemple et ne s'achèvera que lorsque le dernier "Job" sera reclassé dans des conditions correctes".*

LES ECHOS

## LE REVERS DE LA MÉDAILLE

Les salariés de la papeterie Job ont voulu faire un beau pied de nez à quelques encablures de leur fermeture définitive. Le 30 mars dernier, ils ont remis des médailles d'honneur du travail à plusieurs Jobards. « *À l'heure où les emplois deviennent précaires, jetables, flexibles, où l'âge est facteur d'exclusion, nous affirmons les valeurs du mérite du travail et de la solidarité* », ont souligné les Jobs. Pour se rappeler au bon souvenir de tous, ils ont également manifesté devant le conseil régional mercredi matin. Si Job ne vivra peut-être pas, elle ne mourra jamais. ●

## Ô TOULOUSE

## LA DEPECHE DU MIDI

### JOB

## Les tristes revers de la médaille

Pied de nez aux licenciements, hier à l'usine Job où l'on a décoré les anciens de la médaille du travail.

La cantine des Job avait des airs de fête. Mais le pétillant qu'on y a bu avait les bulles amères.